

Sven Streit

Le programme «Hippokrates»: de jeunes médecins passent deux semaines en cabinet privé de généraliste à l'étranger

L'organisation européenne des jeunes médecins de famille (VdGM¹) a lancé récemment «Hippokrates», un programme d'échange de deux semaines destiné aux médecins assistants. Pour la première fois, la Suisse a reçu ainsi une collègue espagnole en deuxième année de formation postgraduée dans un cabinet bernois de médecine de famille. Durant leur séjour, les jeunes médecins se familiarisent avec le quotidien d'un cabinet de consultation, observent et participent aux examens médicaux mais n'ont pas de patients sous leur responsabilité. Le programme est partiellement financé par l'UE pour les citoyens de l'UE². Dans le cas de l'Espagnole Fiorella Pacheco Ugarte (30 ans), le médecin de famille bernois José L. de la Cuadra lui a même offert la pension.

PrimaryCare: *Fiorella, comment te sens-tu ici?*

Fiorella Pacheco Ugarte: L'expérience ici me plaît et je suis satisfaite. J'ai reçu un accueil ouvert et bien organisé chez mon médecin de famille. Tout s'est déroulé d'une manière simple et rapide dans les démarches relatives à mon séjour. J'ai particulièrement apprécié d'avoir pu m'initier au diagnostic de laboratoire et d'avoir pu passer quelques jours chez d'autres spécialistes (un dermatologue et un cardiologue). Le fait que mon médecin de famille parle espagnol était un avantage; de plus, la moitié à peu près de ses patients sont hispanophones.

Qu'est-ce qui t'a décidé à choisir la Suisse?

Je pensais que notre système de santé espagnol différerait du vôtre. J'ai lu des choses sur les primes de caisses maladies, que nous ne connaissons pas car chez nous il s'agit de contributions directement prélevées sur les salaires. J'étais intéressée à ces différences, et c'est ce qui m'a décidée à venir ici.

Comment as-tu organisé l'échange?

On trouve ce programme Hippokrates sur le site Internet du Vasco da Gama Movement, et l'on peut s'annoncer directement auprès du responsable national des échanges³. Après ce premier contact par courriel, j'ai pu indiquer la région dans laquelle je souhaitais me rendre et formuler d'autres souhaits. J'ai reçu ensuite l'adresse de courriel de mon médecin de famille en Suisse, lequel m'a même offert d'habiter avec sa famille durant mon séjour.

Qu'est-ce qui t'a frappée ici?

Surtout la culture, les rapports entre les gens. Le médecin entretient une relation très ouverte et correcte avec le patient. Les diagnostics, par exemple une tumeur maligne, sont communiqués ouvertement. Chez nous, on la désignera plutôt comme «une petite inflammation locale, que nous allons maintenant irradier». Ici, les patients apprécient la franchise et traitent le médecin avec respect. Je suis frappée aussi de voir que les patients viennent à la consultation sans leurs proches, alors que chez nous ils viennent souvent en famille.

Tu voulais comparer la médecine de famille en Suisse avec celle qui est pratiquée en Espagne. Quel est le résultat de cette comparaison?

La médecine en Suisse se distingue sur certains points de la médecine espagnole. Elle me semble plus complète, parce qu'il existe davantage de possibilités de diagnostic et de thérapies dans un cabinet de médecine de famille qu'il n'y en a chez nous. Chez nous, les patients sont envoyés dans un centre d'urgences pour toute analyse de laboratoire ou examen radiologique. Ils reviennent chez nous quelques heures plus tard avec les résultats. Il existe bien quelques amorces de systèmes de gate-keeping, mais ils ne sont pas encore opérationnels. Par ailleurs nous pratiquons dans les hôpitaux une médecine «défensive» pour nous mettre à l'abri d'accusations ultérieures.

C'est pourquoi j'ai pensé que les patients d'ici iraient plutôt chez le médecin de famille, mais j'ai dû constater que les Suisses sont confrontés aux mêmes problèmes que nous.

«La médecine est la même dans le monde entier, mais pas les médecins qui la pratiquent. Il vaut la peine de découvrir ce qui les distingue».

Comment les patients réagissent-ils à ta présence au cabinet de consultation?

Mon médecin de famille m'a chaque fois présentée, disant que je venais d'Espagne et expliquant ce que je faisais ici. J'ai eu l'impression que les patients étaient très satisfaits de la présence d'une deuxième personne. Ils me faisaient participer au dialogue et à leur histoire de vie. Ils sont aussi intéressés à savoir pourquoi je suis ici. Dans l'ensemble, j'ai toujours trouvé l'ambiance agréable.

Tu séjournes maintenant depuis deux semaines chez ton médecin de famille et tu retourneras bientôt chez toi. Que penses-tu de cette période plutôt courte?

Pour moi, la durée de ce programme d'échange est appropriée. Il y aurait bien sûr de nombreuses choses à montrer encore, pour lesquelles ces deux semaines ne suffisent pas. Mais j'ai eu la chance d'être chez un médecin de famille qui m'a beaucoup apporté, même si le temps était compté.

Les médecins suisses en formation postgraduée peuvent également se rendre pour deux semaines en Espagne au titre du programme d'échange. Pourquoi leur recommanderais-tu cette expérience?

La médecine est la même dans le monde entier, mais pas les médecins qui la pratiquent. Il vaut la peine de découvrir ce qui les distingue.

Correspondance:

Dr Sven Streit
National Exchange Coordinator «Hippokrates»
Dapplesweg 14, 3007 Bern
sven.streit@jhas.ch

Envie d'un dépaysement original?

Souhaitez-vous aussi accueillir un ou une jeune collègue dans votre cabinet de médecine de famille?

Ou alors voulez-vous, par un don, offrir à un jeune médecin la possibilité de participer à un échange?

Cliquez alors sur notre site Internet (www.jhas.ch) dans la rubrique «Service» sur «Internationale Engagements» ou écrivez à hippokrates@jhas.ch.

¹ Vasco da Gama Movement (VdGM) – www.vdgm.eu.

² Là, la Suisse fait encore exception. Par exemple, un jeune médecin suisse finance lui-même son voyage.

³ hippokrates@jhas.ch